



DELACROIX AND THE RISE OF MODERN ART

DELACROIX ET L'ESSOR DE L'ART MODERNE

17 février – 22 mai 2016
Aile Sainsbury
Entrée payante

Eugène Delacroix, *Autoportrait*, vers 1837
Musée du Louvre, Paris
© RMN-Grand Palais (Musée du Louvre)/Jean-Gilles Berizzi

« Nous peignons tous en lui » – Paul Cézanne

Delacroix and the Rise of Modern Art, première grande exposition des œuvres de Delacroix au Royaume-Uni depuis plus de cinquante ans, retrace l'évolution de sa carrière artistique pour ensuite évaluer pour la première fois l'influence posthume qu'il exerça sur cinq décennies, jusqu'au début du XX^e siècle.

Peu d'artistes ont eu une influence aussi forte et aussi durable qu'Eugène Delacroix. Il fut le peintre français le plus célèbre et le plus controversé de la première moitié du XIX^e siècle, et l'un des premiers Modernes. Chaque nouvelle œuvre qu'il exposait était étudiée à la loupe par des contemporains conquis, parmi lesquels figuraient Courbet, Chassériau, et le poète et critique d'art Charles Baudelaire. Après sa mort en 1863, des générations entières d'artistes en quête de nouvelles voies dans leur art se tournèrent vers lui. Bien que révééré par des peintres tels Manet, Cézanne, Renoir, Van Gogh et Matisse qui voyaient en lui un pionnier, son nom, à l'inverse, ne jouit pas aujourd'hui de la même notoriété.

Cette exposition est donc l'occasion pour le public de découvrir ou de redécouvrir cet artiste révolutionnaire. Elle réunira plus de 60 œuvres provenant de 30 grandes collections publiques et privées internationales dont le Musée du Louvre, le Musée d'Orsay et le Petit Palais (Paris) ; le J. Paul Getty Museum (Los Angeles) ; le Metropolitan Museum of Art (New York) ; la National Gallery of Art (Washington) ; et le Musée Van Gogh (Amsterdam).

Plus d'un tiers des tableaux exposés sont de Delacroix et retracent son œuvre à travers notamment des monuments tels que son *Autoportrait*, vers 1837 (Musée du Louvre, Paris) ; *Les Convulsionnaires de Tanger*, 1838 (Minneapolis Institute of Art) ; *La Mort de Sardanapale*, 1846 (Philadelphia Museum of Art) ; *Baigneurs Femmes turques*, 1854 (Wadsworth Atheneum Museum of Art, Hartford, Connecticut) et la féroce *Chasse aux lions* de 1861 (Art Institute of Chicago).

La moitié de l'accrochage comprend des toiles réalisées par des artistes des générations suivantes que l'œuvre magistrale de Delacroix influença également profondément. Ainsi, l'art de Chassériau n'aurait pu exister sans l'exemple de son aîné. Parmi les chefs-d'œuvre exposés, on compte une œuvre rarement montrée de Bazille, *La Toilette ; Piéta (d'après Delacroix)* (Van Gogh Museum, Amsterdam) et *Olivières* (Minneapolis Institute of Art) de Van Gogh ; *La Bataille de l'Amour* (National Gallery of Art, Washington) et *L'Apothéose de Delacroix* (Musée d'Orsay, Paris) de Cézanne, ainsi que *l'Étude pour « Luxe, calme et volupté »* (Museum of Modern Art, New York) de Matisse. L'exposition s'achève sur *l'Étude pour « Improvisation V »*, 1910 (Minneapolis Institute of Art) de Kandinsky, suggérant ainsi une lignée directe allant du maître romantique jusqu'aux origines de l'abstraction.

L'artiste complexe et rebelle décrit par Baudelaire comme « un poète en peinture » était l'incarnation même de l'artiste bohème mu par sa vision personnelle et ne craignant pas l'opposition officielle. On attribue à Delacroix d'avoir affranchi la couleur et la technique des règles et pratiques traditionnelles, ouvrant ainsi la voie à de nouveaux styles picturaux. Sa touche vigoureuse et expressive, son étude de l'effet optique de la couleur, ses compositions audacieuses et ses sujets exotiques inspirèrent les impressionnistes, les postimpressionnistes, les symbolistes et les fauves et les invitèrent à repousser les limites de leur propre créativité. Tous ces admirateurs virent dans l'effervescence novatrice de la couleur de Delacroix et sa représentation vivace des émotions humaines, une incitation à briser les règles et à oser innover et expérimenter avec leur propre travail. « Delacroix était passionnément amoureux de la passion, mais froidement déterminé à exprimer la passion aussi clairement que possible » (Baudelaire). Dans son journal, Delacroix confie « Je n'aime pas la peinture raisonnable ».

Sa première œuvre exposée au Salon de 1822, la monumentale *Barque de Dante*, dite aussi *Dante et Virgile aux enfers* (Musée du Louvre, Paris) créa l'évènement sur la scène artistique. Bien qu'elle fût essentiellement moquée, l'État s'en portera néanmoins acquéreur. Cette vaste condamnation contrée par un soutien vigoureux et éclairé se répétera tout au long de l'existence de Delacroix. Cette œuvre fut copiée ultérieurement par Manet, dont sa version figurera dans l'exposition, de même que la copie que Renoir fit de *Noce juive au Maroc* de Delacroix (Worcester Art Museum, Massachusetts). De nombreux jeunes artistes commencèrent ainsi leur éducation en imitant Delacroix.

Ce dernier se rendit en Angleterre en 1825 où il visita les ateliers de Thomas Lawrence et de Richard Parkes Bonington. La peinture anglaise, par sa couleur et son approche, influença son seul et unique portrait en pied, celui tout en élégance de *Louis-Auguste Schwiter*, 1826-1830 (National Gallery, Londres). C'est également à cette époque que Delacroix se mit à explorer les thèmes de la violence et de la sensualité qui deviendront récurrents dans son œuvre. *La Mort de Sardanapale*, qui reçut un accueil encore plus controversé que *la Barque de Dante* lors du Salon de 1827, est représentée ici par la réplique de 1846 (prêt du Philadelphia Museum of Art) que Delacroix peignit pour lui-même lorsqu'il réussit enfin à vendre le grand format d'origine. Ce tableau révèle l'efficace aptitude du peintre à combiner vision d'horreur, beauté sensuelle, couleurs exotiques et composition singulière de sorte que l'œuvre parvienne à la fois à séduire et à choquer.

En 1832, Delacroix partit pour le Maroc. Ce voyage sera un sujet d'inspiration pour de nombreuses toiles à venir qui à leur tour influenceront profondément l'œuvre de Renoir, Gauguin et Matisse. À partir de 1833, Delacroix obtint de nombreuses commandes pour décorer des bâtiments publics à Paris, dont la Galerie d'Apollon au Louvre et la chapelle des Saints-Anges à St Sulpice. Cette dernière peut être vue comme son testament spirituel ; selon ses contemporains, elle marqua un incroyable regain de créativité dans les dernières années de la vie du peintre.

Christopher Riopelle, conservateur des peintures post-1800 à la National Gallery déclara : « L'occasion de refaire découvrir au public britannique un artiste incroyablement singulier et audacieux après tant d'années, fait de cette exposition un événement passionnant. En outre, présenter Delacroix comme un chef de file entouré de ses

contemporains et comme un aiguillon pour la créativité des artistes durant le demi-siècle après sa mort, jusqu'à l'époque de Matisse et Kandinsky, réaffirme le rôle central qu'il a joué dans l'avènement de l'art moderne. »

Pour Gabriele Finaldi, directeur de la National Gallery : « Delacroix est un des peintres qui définit le XIX^e siècle : novateur, passionné, totalement voué à son art, et immensément influent. Cette exposition examine son œuvre ainsi que son influence sur des artistes aussi divers que Van Gogh et Kandinsky. »

NOTES AUX RÉDACTEURS

Crédits

L'exposition *Delacroix and the Rise of Modern Art* est organisée par le Minneapolis Institute of Art et la National Gallery de Londres.

Commissariat : **Christopher Riopelle**, conservateur au département Peintures post-1800 à la National Gallery de Londres ; **Patrick Noon**, titulaire de la chaire de peinture Patrick et Aimee Butler au Minneapolis Institute of Art.

Avec le généreux soutien financier de

ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE

Catalogue de l'exposition

Delacroix and the Rise of Modern Art

Patrick Noon et Christopher Riopelle

272 pages, 160 illustrations couleur, 280 x 230 mm

Livre relié : 35 £

Livre broché : 19,95 £

Éditions : National Gallery Company, en association avec le Minneapolis Institute of Art. Distribution : Yales University Press.

Horaires d'ouverture

Conférence de presse : 16 février 2016 (10 h 30 – 13 h 30)

Ouverture au public : 17 février 2016

Tous les jours de 10 h à 18 h (dernière entrée à 17 h)

Le vendredi de 10 h à 21 h (dernière entrée à 20 h 15)

Tarifs

Entrée gratuite pour les adhérents

Plein tarif 16 £

Plus de 60 ans/réductions/personnes handicapées
(gratuit pour les accompagnateurs de personnes handicapées) 14 £

Demandeurs d'emploi/étudiants/carte Art Fund/12–18 ans 8 £
Moins de 12 ans (billet obligatoire) Gratuit

Tous ces tarifs comprennent un don volontaire au profit de la National Gallery. Les tarifs hors don volontaire sont les suivants : Tarif plein 14 £ ; plus de 60 ans/réductions/personnes handicapées 12 £ ; demandeurs d'emploi/étudiants/carte National Art Pass 7 £ ; moins de 12 ans : gratuit avec l'achat d'une entrée payante. Réservation des billets sur le site www.nationalgallery.org.uk ou par téléphone au +44 (0) 207 126 5573 (avec frais de réservation).

Pour tout renseignement presse complémentaire, veuillez vous adresser soit à Alexandra Moskalenko à Alexandra.moskalenko@ng-london.org.uk/+44 (0) 207 747 2596 soit au service de presse de la National Gallery à press@ng-london.org.uk/+44 (0) 207 747 2865.

Des visuels de l'exposition sont disponibles à l'adresse suivante : <http://press.ng-london.org.uk>

Renseignements : +44 (0) 207 747 2885 ou information@ng-london.org.uk

Date de publication : décembre 2015